

Extrait de « Carnet n°8 - Février 2012 - Conférence de Robert Castel : La désaffiliation, un concept pertinent pour les politiques jeunesse ? »

Analyse de Jacqueline Fastrès et Emile Servais - Des jeunes désaffiliés ?

http://www.intermag.be/images/stories/pdf_carnets/carnet_Castel.pdf

Le concept De Désaffiliation

Robert Castel distingue deux éléments constitutifs de l'affiliation, et donc déterminants lorsqu'il va s'agir de désaffiliation : le travail, qui permet une insertion dans la société et qui reste, à ses yeux, le grand intégrateur; la sociabilité, qui comprend des aspects relationnels et connecte les individus dans des liens sociaux.

A son sens, la question de la désaffiliation n'est pas qu'économique. « si [la pauvreté] peut être lue comme un état dont on inventorie les formes en termes de manque (manque à gagner, à se loger, à se soigner, à s'instruire, manque de pouvoir ou de considération...), je voudrais pour ma part envisager les situations de dénuement comme un effet, à la conjonction de deux vecteurs ; un axe d'intégration /non-intégration par le travail ; un axe d'insertion / non-insertion dans une sociabilité socio-familiale. Selon ce modèle, les populations susceptibles de relever des interventions sociales sont non seulement menacées par l'insuffisance de leurs ressources matérielles, mais aussi fragilisées par la labilité de leur tissu relationnel ; non seulement en voie de paupérisation, mais aussi en cours de désaffiliation, c'est-à-dire en rupture de lien sociétal. Au bout du processus, la précarité économique est devenue dénuement, la fragilité relationnelle isolement. ce sont deux faces d'une même condition[...]. »¹.

On peut donc schématiser le raisonnement de Robert Castel sur une structure où se croisent deux axes, « celui qui va de l'intégration à l'exclusion dans l'ordre du travail, et celui qui va de l'insertion à l'isolement dans l'ordre socio-relationnel. »

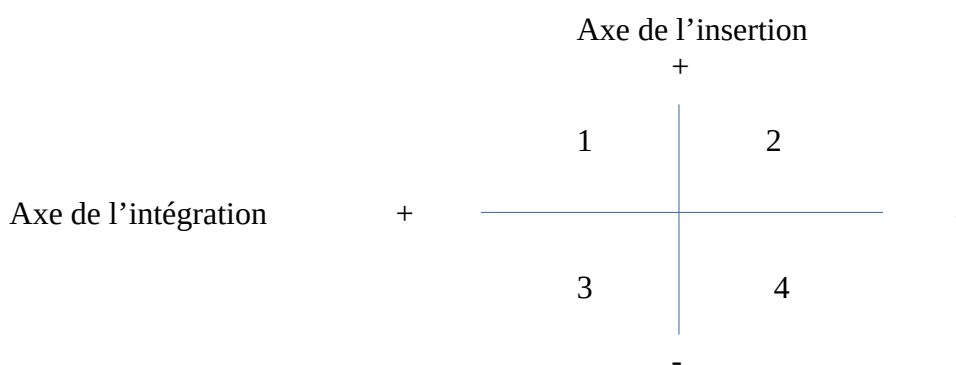
- Extrait de « Qu'ont à nous apprendre les « needs » ? - Fragments d'une enquête Qualitative auprès de « needs » (Young people not in employment, education or training), soit des jeunes qui ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation. Recherche commanditée par l'observatoire de l'enfance, de la jeunesse, et de l'aide à la jeunesse - Septembre 2013 – Asbl RTA

Castel propose d'appeler axe de l'insertion celui qui concerne les solidarités sociales, d'abord familiales, puis celles qui sont liées aux soutiens de réseaux de proximité (quartier, groupes divers...).

A l'extrême, nous trouvons la personne isolée en quelque sorte matériellement (affrontant son destin dans la plus grande solitude), mais aussi la personne symboliquement retranchée de la communauté des humains du fait de la présence d'un stigmate qu'elle porte et qui la déconsidère au point qu'elle n'est plus jugée digne d'entrer dans des interactions sociales « normales » (nous y reviendrons ultérieurement).

¹ Robert Castel, «De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle», in Jacques Donzelot (dir.), Face à l'exclusion. Le modèle français, Paris, Editions esprit, 1991, pp. 138-139. les termes en italiques sont d'origine.

Jacqueline Fastrès et Emile Servais ont proposé de croiser les deux axes, ce qui permet de définir des types différents de « situations »



La position 1 désigne ceux dont le droit fondamental au travail est respecté et qui peuvent jouir d'interactions sociales soutenantes ou à tout le moins constitutives d'une identité sociale légitime.

La position 2 concerne ceux qui sont confrontés à une situation économique défavorable, mais qui continuent à être soutenus par des solidarités familiales et sociales qui leur permettent de « tenir » au moins provisoirement. Les aides publiques, sous la forme de revenus de remplacement par exemple, constituent un élément-clé qui prévient souvent la dégradation d'autres dimensions de l'existence.

La position 3 désigne des situations vulnérables, par exemple lorsqu'un manque de soutien social rend les personnes excessivement fragiles par rapport aux aléas de l'existence, comme un divorce, la maladie d'un enfant... La situation est d'autant plus préoccupante qu'on se trouve plutôt dans une position médiane par rapport à l'axe de l'intégration.

La position 4 désigne ceux qui sont soumis à un risque que Castel définit comme celui de la désaffiliation ; nous proposerions volontiers de dire : soumis au risque de la perte de tous les droits qui font de nous des semblables.

Un grand intérêt de la pensée de Castel est de nous permettre de réfléchir en termes de processus, qui peuvent de fait se produire dans les deux sens : nous pouvons avoir affaire à des situations qui se dégradent, comme à des situations qui se reconstruisent ou des positions qui se reconquièrent ou à tout le moins s'améliorent. Cette logique « processuelle » rend mieux raison (...) des multiples petits combats qui peuvent saturer plus ou moins le quotidien de personnes, comme l'importance des connexions qui peuvent relier une séquence de vie à une autre (...)